

Épiphanie

6 janvier 2019



Aide
aux Églises
d'Afrique

Avec l'Afrique, pour une terre fraternelle

Mgr Michel Dubost, évêque émérite d'Évry-Corbeil-Essonnes, est le nouveau directeur national de la Quête *Pro Afris*, le mandat de Mgr Patrick Le Gal étant terminé.

Le directeur de cette quête est membre de droit et vice-président de l'association *Aide aux Églises d'Afrique*.

Dans la ligne de l'encyclique *Laudato si'* du pape François, qu'il a souvent commentée, Mgr Michel Dubost présente le thème de notre campagne de l'Épiphanie 2019 : *Avec l'Afrique, pour une terre fraternelle*.

Le pape François a popularisé les mots « **maison commune** » pour parler de notre terre. Conscient des problèmes écologiques et sociaux qui agitent le monde, il appelle à l'action.

« *Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer.* »

(Pape François, *Laudato Si'*, 13)

Rechercher partout un développement durable et intégral ! Être sûr que les choses peuvent changer et que notre action est utile et efficace.

Et, pour cela, se rassembler. Se rassembler pour que notre monde progresse.

Partout.

Et, pour l'avenir de cette maison commune, que ce soit l'avenir écologique, l'avenir social et politique — notamment avec les migrations — notre avenir dépend de l'Afrique... peut-être davantage que d'autres continents. Pour

le pape, dans cette maison commune, tout est donné — la terre, la culture, notre société — tout est lié et tout est fragile.

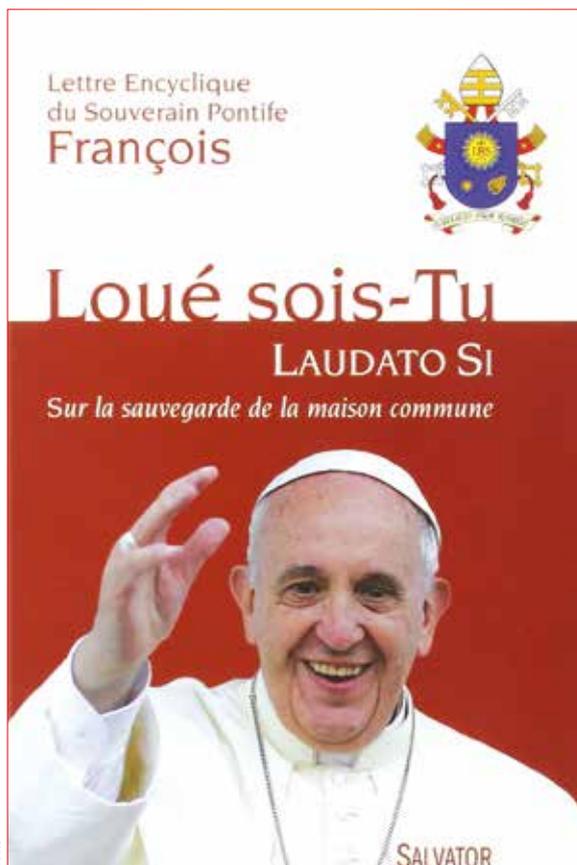
Agir !

Pour agir, le pape demande à tous et à chacun une véritable conversion. Il parle même d'une « **révolution culturelle** » (*Laudato Si'*, 114).

Pour un chrétien, la conversion est toujours un fruit de la grâce qui libère de ce qui emprisonne l'homme et la femme... mais, dans un premier temps, le pape veut être entendu de tous, chrétiens ou pas. Pour lui, le mot « **conversion** » évoque, non pas forcément un changement radical de direction (comme le mot l'évoque quand on est skieur), mais un changement de source d'inspiration... Se convertir, c'est agir autrement parce qu'on voit le monde autrement et le bien autrement.

Voir le monde autrement

Il s'agit de voir ce que l'on ne voyait pas... Il est très fréquent de voir sans voir. Pendant longtemps, on n'a



D.R.

pas « vu » l'esclavage ou le « machisme » ou les crimes sexuels sur les enfants. Mais ce ne sont pas les seules choses qu'on ne voyait pas !

Et, pour l'Afrique, il est important de voir la réalité. Ce continent est peuplé de 1,2 milliard d'habitants, aujourd'hui. Ils seront 2,5 milliards en 2050. En 1970, l'industrie manufacturière de l'Afrique représentait 3 % de l'industrie mondiale. Aujourd'hui, elle n'en représente que 1,9 %... non qu'elle n'ait pas crû, mais elle a crû moins vite que le reste du monde alors que sa population augmentait du fait du progrès médical. Le produit intérieur brut par habitant est inférieur à 1500 \$ par an, ce qui est très bas.

Voir, c'est penser que cette situation nous regarde — et qu'elle ne sera pas résolue par quelques lois protectrices ni par des moyens techniques uniquement —. Le pape dénonce, dans *Laudato Si'*, le tout-technique.

« À l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a, avant tout, la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la technoscience un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société. »

(François, *Laudato Si'*, 107)

« Se servir de la technique comme d'un pur instrument, parce qu'aujourd'hui le paradigme technocratique est devenu tellement dominant qu'il est très difficile de faire abstraction de ses ressources, et il est encore plus difficile de les utiliser sans être dominé par leur logique. C'est devenu une contre-culture de choisir un style de vie avec des objectifs qui peuvent être, au moins en partie, indépendants de la technique, de ses coûts, comme de son pouvoir de globalisation et de massification. »

(François, *Laudato Si'*, 108)

Voir le monde autrement c'est — nous l'avons déjà dit — quitter le paradigme technique qui conduit à penser que l'homme avec la technique pourrait être heureux, comme Prométhée pensait qu'il le serait en maîtrisant le feu... Il ne s'agit pas d'être contre le progrès technique, il s'agit de penser que, quoiqu'il invente, l'homme restera un être fragile et mortel... et qu'il doit accepter... de ne jamais pouvoir maîtriser la totalité de la complexité de sa vie et de celle du monde.

Voir le monde autrement, c'est avoir une « **mystique** » de la confiance... les chrétiens diraient de l'espérance : même si le futur est opaque, il nous faut croire que nos efforts ouvrent un avenir à l'humanité.

Voir le monde autrement, c'est le voir avec les yeux mêmes des exclus, non pas simplement des spécialistes, fussent-ils Africains, mais de ceux que les crises écologiques ou politiques mettent de côté. L'expérience montre que, dans de nombreux pays africains, les expériences d'agro-écologie qui rassemblent les différents acteurs — et, notamment, les femmes — donnent des résultats moins spectaculaires que certaines innovations techniques, mais plus durables et davantage structurants pour la société tout entière.

Déterminer les objectifs à poursuivre

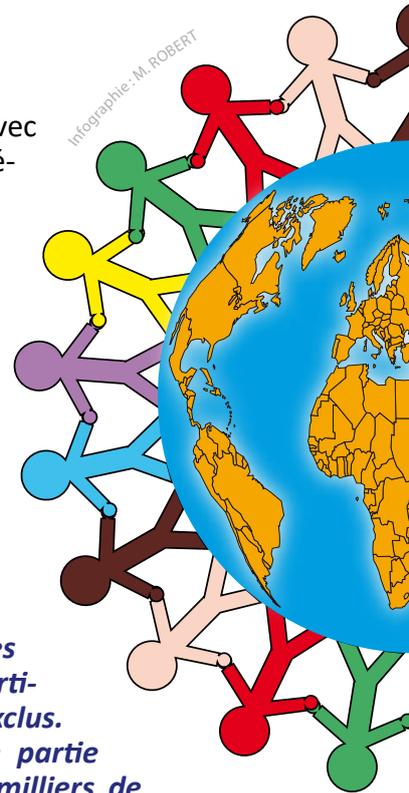
Le pape François plaide avec vigueur pour l'écologie intégrale.

L'écologie intégrale n'est pas une écologie intégriste... c'est une écologie qui sort de l'environnemental pour s'ouvrir notamment au social et au spirituel.

« Je voudrais faire remarquer que souvent on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus. Ils sont la majeure partie de la planète, des milliers de millions de personnes. [...] Cela est dû en partie au fait que beaucoup de professionnels, de leaders d'opinion, de moyens de communication et de centres de pouvoir sont situés loin d'eux, dans des zones urbaines isolées, sans contact direct avec les problèmes des exclus. [...] Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. »

(François, *Laudato Si'*, 49)

Chercher le bien commun ne peut se faire ni en laboratoire, ni en amphi, ni dans une sacristie, mais au contact des exclus... Avec les exclus. Le bien commun est forcément relationnel, et on ne peut pas établir de relation... sans relations avec tous ! Évidemment, parler de la recherche d'objectifs, c'est refuser les solutions toutes faites... les « Y'a



qu'à »... La recherche — nécessairement polyphonique — implique quelques convictions que notre pape cite souvent :

➤ La réalité est plus importante que les idées... et la réalité, c'est à la fois, l'extrême dénuement de certains, les dérèglements dans l'administration de certains pays et les mutations climatiques : le pape invite à ne pas penser simplement à l'éventualité de terribles phénomènes climatiques, mais aussi aux catastrophes dérivant de crises sociales. L'obsession d'un style de vie plus luxueux ne peut que provoquer violences et destructions réciproques, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre (cf. *Laudato Si'*, 104).

➤ L'unité est plus importante que le conflit et, quelquefois, cette unité est longue à advenir et nécessite dialogue, prise en compte des minorités, etc.

➤ Le tout est plus important que les parties... Le pape aime à rappeler que tout est lié... et qu'il faut prendre les problèmes dans leur globalité.

➤ Le temps est plus important que l'espace : il vaut mieux former, éduquer ceux qui mettront en place des changements et les feront comprendre, plutôt que de les imposer par une mesure générale incomprise.



Chercher à avoir une pratique vertueuse

Cette pratique pour nous, Européens ou habitant en Europe, commence par chercher à connaître et à comprendre la culture africaine... La fraternité n'est jamais une théorie, mais une expérience. Il y aurait évidemment beaucoup de choses à dire ici. À titre d'exemple, nous pouvons écouter Benoît XVI après le Synode sur l'Afrique :

« Dans la vision africaine du monde, la vie est perçue comme une réalité qui englobe et inclut les ancêtres, les vivants et les enfants à naître, toute la création et tous les êtres : ceux qui parlent et ceux qui sont muets, ceux qui pensent et ceux qui n'ont point de pensée. L'univers visible et invisible y est considéré comme un espace de vie des hommes, mais aussi comme un espace de communion où des générations

passées côtoient invisiblement les générations présentes, elles-mêmes mères des générations à venir. Cette ample ouverture du cœur et de l'esprit de la tradition africaine vous prédispose, chers frères et sœurs, à entendre et à recevoir le message du Christ et comprendre le mystère de l'Église pour donner toute sa valeur à la vie humaine et aux conditions de son épanouissement. »

(Pape Benoît XVI, *Africae munus*, 69)

Alors que nous approchons des élections européennes, il est sans doute bon de nous rappeler que les pères fondateurs de l'Europe avaient en vue le rôle de l'Europe vis-à-vis de la paix dans le monde et le développement de l'Afrique. Il pourrait être utile de le rappeler aux candidats et de voter en conséquence.

Là où, dans notre monde, beaucoup parlent de valeurs, François préfère parler de vertu. La vertu, c'est une force morale qui pousse au bien. Saint Thomas d'Aquin parle d'*habitus* vertueux qui va vers le bien, alors que le vice est un *habitus* qui pousse au mal.

Les vertus « cardinales » sont la prudence, la justice, le courage, la tempérance. Ce sont des vertus que chacun peut construire, tandis que l'amour, la foi et l'espérance sont des dons de Dieu. Assurément, il faut à chacun beaucoup de vertus pour se rendre libre de la société de consommation.

« La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. »

(François, *Laudato Si'*, 223)

Il ne s'agit pas « simplement » de se dégager des normes de cette société de consommation, c'est-à-dire de la recherche d'autonomie, de prospérité et de sécurité... il s'agit d'accepter d'entrer dans un jeu d'interdépendance communautaire, d'écoute de ceux qui ne pensent pas comme nous, de don gratuit de soi et de son argent, d'accueil de l'inattendu...

Bref, d'avoir une vie cohérente !

Comme je le disais plus haut, le pape insiste sur l'éducation... Pas simplement sur l'information, mais sur la formation de la vertu.

« Cependant, cette éducation ayant pour vocation de créer une "citoyenneté écologique" se limite parfois à informer, et ne réussit pas à développer des habitudes. L'existence de lois et de normes n'est pas suffisante à long terme pour limiter les mauvais comportements, même si un contrôle effectif existe. Pour que la norme juridique produise des effets importants et durables, il est nécessaire que la plupart des membres de la société l'aient acceptée grâce à des motivations appropriées, et réagissent à partir d'un changement personnel. C'est seulement en cultivant de solides vertus que le don de soi dans un engagement écologique est possible. »

(François, *Laudato Si'*, 211)

Conclusion

Contrairement à la plupart des encycliques, *Laudato Si'* n'a pas de destinataires précis : ses destinataires, c'est l'humanité tout entière.

Pour autant, c'est le pape qui écrit... et il espère bien que les catholiques seront les moteurs de ce qu'il demande.

Permettez-moi d'insister... *Laudato Si'* respecte les non-croyants et les autres croyants, mais, pour autant, ne se dissimule pas au prétexte de ce respect. Au contraire. Son respect se manifeste par la clarté avec laquelle il énonce les fondements de sa pensée.

Pendant des décennies, l'insistance dans l'exposé de la foi a porté sur Jésus-Christ. C'est évidemment essentiel. Pour autant, le *Credo* invite — à la suite du Christ lui-même — à regarder vers le Père

Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. François libère Jésus de son enfermement en Lui-même et invite à contempler — guidés par l'Esprit — le Père.

Il nous faut croire que chacun a besoin de Dieu, même s'il ne le sait pas. Et, souvent, être « humanitaire » sans se tenir devant Dieu, si nous y croyons, mutile notre service de l'autre : les pauvres sont quelquefois plus près de Dieu que nous-mêmes. Et ils ont besoin de notre témoignage.

Et c'est dans l'Eucharistie dominicale que le chrétien peut trouver la force — disons la grâce, car il n'y a pas de conversion sans grâce — de la conversion écologique.

« Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie, la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. » L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même ». C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création. »

(François, *Laudato Si'*, 236) ■



Aide
aux Églises
d'Afrique

Aide aux Églises d'Afrique, 5 rue Monsieur, 75007 Paris — Courriel : bureau.aea@gmail.com

Tél. : 01 43 06 72 24 Site Internet : www.aea.cef.fr [f aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

Secrétariat de rédaction, maquette et photos, micro-projets : Michel Robert — Courriel : communication.aea@gmail.com

Directeur de la publication : M^{me} Michel Dubost

Imprimé en Allemagne par : Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, 66131 SAARBRÜCKEN

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

Dans le cadre du RGPD (Règlement général sur la protection des données), nous vous informons qu'Aide aux Églises d'Afrique n'utilise vos coordonnées qu'en interne et ne réalise aucun échange de fichiers avec d'autres associations ou entreprises.